

"Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne"

(1 Corinthiens 11:26)

Rappel : la prochaine date de la commémoration de la mort de notre Seigneur est fixée au
Mardi 4 Avril 2023 après 18 heures

N° 671 : Mars - Avril 2023

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

En souvenir de Christ.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Les Samaritains croient.....14

Marie de Magdala.....16

Priscille et Aquilas.....21

Le service de Lydie.....24

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Jésus, un exemple de compassion (2/2)...26

En souvenir de Christ

"Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. ²⁰ Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous." (Luc 22 : 19-20)

La date de cette année pour le Souper commémoratif est mardi 4 avril le soir, après le coucher du soleil. C'est la date appropriée pour commémorer la mort de Jésus, notre Rédempteur, car c'est l'anniversaire du jour où il a été condamné à mort et crucifié, il y a près de vingt siècles.

La Cène commémorative célébrée chaque année par des chrétiens dévoués dans le monde entier est associée à la Pâque d'Israël, établie par Dieu comme indiqué dans Exode 12:1-14. Le Repas du Souvenir n'est pas une continuation de la Pâque d'Israël, ni l'accomplissement de la Pâque. Jésus, par sa mort sacrificielle en tant qu'"Agneau de Dieu", a accompli l'image de la Pâque (Jean 1:29).

Notre célébration est maintenant une commémoration de la mort de Jésus, le plus grand Agneau de la Pâque. L'apôtre dit : *"Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête"* (1 Corinthiens 5:7,8).

La Pâque originelle, célébrée par les Juifs la nuit précédant leur libération d'Égypte, était étroitement associée à cette délivrance. De même, nous voyons que le sacrifice de Jésus, *"l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde"*, rend possible la délivrance de l'humanité entière de l'esclavage du péché et de la mort.

Lors de la première célébration de la Pâque en Israël, ce sont les premiers-nés de chaque famille qui étaient particulièrement menacés de mort. Leur sécurité dépendait de la protection du sang de l'agneau de la Pâque sacrifié. Ainsi protégés de la mort, puis délivrés, ils devenaient, dans la tribu de Lévi, les serviteurs de toute la maison d'Israël (Exode 11:4-7 ; 12:12,13 ; Nombres 3:11-13).

L'apôtre Paul fait référence à *"l'église des premiers-nés, qui sont inscrits dans les cieux."* (Hébreux 12:23). Ceux-ci, comme les premiers-nés d'Israël, sont protégés par le sang, et ensuite délivrés dans la *"glorieuse liberté des enfants de Dieu"* (Romains 8:21). Avec Jésus, ils deviendront les chefs du peuple dans le royaume de Dieu à venir. Grâce à son administration, toutes les familles de la terre seront finalement délivrées du péché et de la mort, et rétablies dans la perfection

et la vie originelles qui ont été perdues par le péché de nos premiers parents (Romains 5:12, 18, 19 ; Luc 19:10 ; Actes 3:20-25).

CE QUE NOUS GARDONS EN MÉMOIRE

D'après le résumé qui précède des pensées associées au repas du souvenir, nous pouvons voir que la première et la plus importante dans nos esprits et nos cœurs en cette occasion devrait être le grand amour du Père céleste, tel qu'il a été démontré dans le don de son Fils unique (Jean 3:16 ; 2 Corinthiens 9:15).

Notre appréciation de l'amour de Dieu devrait, en effet, s'accroître lorsque nous réfléchissons au prix élevé qu'a représenté l'envoi de son Fils bien-aimé pour mourir au nom de toute l'humanité.

Notre appréciation de Jésus devrait également être accrue. Nous devrions également apprécier davantage ce don de Jésus. Si le Père céleste, dans son amour, a envoyé son Fils unique, il est également vrai que notre Seigneur a participé avec plaisir à cet arrangement divin. Les sentiments de son cœur étaient toujours les suivants : *"Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu ; ta loi est au fond de mon cœur"*. (Psaume 40:7,8 ; Hébreux 10:5-7).

Notre reconnaissance envers Dieu et son Fils, Jésus, pour le grand don de la rédemption sera proportionnelle à notre compréhension de la

plénitude de tout ce qu'implique une disposition aussi merveilleuse pour l'humanité souffrante et mourante.

Réaliser pleinement ce que signifie la mort de Jésus devrait nous rendre très humbles, car cela nous fait prendre conscience de notre propre état imparfait. Cela devrait nous aider à réaliser que nous n'avons rien à nous dont nous puissions nous vanter ou nous recommander au Seigneur, et attendre sa faveur (Ephésiens 2:8,9).

En nous rappelant nos propres imperfections et la nécessité de nous mettre sous la couverture du sang de Jésus, nous devrions devenir de plus en plus attentifs envers les autres, en particulier envers nos frères. C'est une grande folie de critiquer les autres à cause de leurs faiblesses, alors qu'en fait, nous sommes affligés par des imperfections similaires - et peut-être même plus grandes - que celles des individus que nous avons tendance à juger et à déprécier.

Le soir de la première Cène commémorative, instituée par le Maître lui-même, Judas était présent et avait dans son cœur de trahir le Seigneur. Il convient donc, à l'approche de la célébration du Mémorial de cette année, que chacun des consacrés examine attentivement son propre cœur, pour s'assurer qu'il ne trahit pas, en jugeant et en condamnant, l'un des frères du Seigneur (1 Corinthiens 11:27,28).

Lors de la Pâque des Israélites, il leur a été ordonné de débarrasser leurs maisons de tout

levain. Alors que nous commémorons la mort de l'Agneau de Dieu, il est important que nos cœurs soient purifiés du levain du péché. Puisseons-nous nous examiner ainsi pour être certains que nos cœurs sont remplis d'amour et de compassion envers tous, et prêts à donner notre vie pour les frères (1 Corinthiens 5:7,8 ; Jean 15:12,13).

UNE VÉRITABLE EXPRESSION DE L'AMOUR

Dans le treizième chapitre de la première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul énumère un certain nombre de caractéristiques de l'amour, parmi lesquelles il déclare que l'amour *"ne cherche pas son intérêt"* (verset 5). Nous voyons cette caractéristique particulière de l'amour du Maître démontrée au moment où il a institué la Commémoration.

C'est l'amour qui ne cherche pas son propre intérêt qui a poussé Jésus à faire le sacrifice suprême en faveur de l'Église et du monde. C'est aussi cet amour qui lui a permis de s'adresser au traître, Judas, comme à un "ami" (Matthieu 26:47-50). Jésus n'avait commis aucune faute pour laquelle il devait souffrir. Il a toujours été droit, juste et en harmonie avec la volonté de son Père. Pourtant, il s'est volontairement livré à ses accusateurs et a été, non seulement trahi, mais aussi crucifié. C'était l'exemple ultime de la façon dont l'amour divin ne cherche pas son propre intérêt.

Il convient, alors que nous nous souvenons de la mort de notre Rédempteur et que nous cherchons à mieux comprendre la raison qui a motivé ce sacrifice suprême, d'examiner notre propre cœur afin de nous assurer qu'il est rempli du véritable amour qui *"ne cherche pas son propre intérêt"*.

Un tel examen est possible en constatant notre attitude envers ceux qui, selon nous, nous ont fait du tort d'une manière ou d'une autre. Avons-nous l'esprit de représailles ? Voulons-nous rendre la pareille ? Avons-nous le sentiment que la justice exige que les torts des autres soient publiquement exposés et punis ? D'autre part, l'amour qui remplit notre cœur ressemble-t-il tellement à l'amour du Maître que nous sommes prêts à renoncer aux exigences d'une justice stricte et, en ne cherchant pas notre propre intérêt, à donner notre vie dans l'intérêt de tous, même de ceux qui nous ont offensés ?

La principale motivation du péché est l'égoïsme. Par conséquent, alors que nous nous efforçons de purifier notre cœur du levain du péché afin de pouvoir participer de manière acceptable à la Cène, il est bon que nous constatons dans quelle mesure nos pensées, nos paroles et nos actes sont motivés par l'intérêt personnel, plutôt que par le désir de connaître et de faire la volonté du Père.

L'intérêt personnel peut se manifester de diverses manières. Par exemple, il peut s'agir d'un

désir de confort, de plaisir, de santé, de richesse, ou d'ambition. Si nous trouvons de telles causes de faiblesse, il n'y a pas de meilleur moment pour nous consacrer à nouveau à l'accomplissement de la volonté de Dieu que lorsque nous commémorons la mort de Jésus, notre Rédempteur. Ce faisant, nous devrions être pleinement conscients du fait qu'en mettant de côté notre intérêt personnel et en accomplissant la volonté de Dieu, nous aussi, comme Jésus, serons conduits sur le chemin du service et du sacrifice pour les autres.

LE PAIN ET LA COUPE

Jésus et ses disciples étaient réunis dans la "*chambre haute*" pour prendre le repas de la Pâque. Apparemment, c'est à la fin de celui-ci que le Maître a pris du pain sans levain et du fruit de la vigne qui restait, et qu'il a institué la commémoration de la Cène (Luc 22:7-15 ; Matthieu 26:26-29).

Il a pris le pain et, après l'avoir béni et rompu, il l'a donné à ses disciples, en disant : "*Prenez, mangez : ceci est mon corps, qui est rompu pour vous*" (1 Corinthiens 11:24). Le Maître voulait dire que ce pain représentait symboliquement son corps, et en le partageant, les disciples disaient qu'ils s'appropriaient volontiers la vie rendue possible par le sacrifice de Jésus.

Plus tôt dans son ministère terrestre, Jésus a déclaré : "*Celui qui mange ma chair et boit*

mon sang a la vie éternelle". Puis il a ajouté : *"Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui"*. Les disciples eurent beaucoup de mal à comprendre la signification de ces paroles et dirent entre eux : *"Cette parole est dure, qui peut l'entendre ?"* (Jean 6:55-56,60).

Lorsque Jésus a remarqué les difficultés rencontrées par les disciples, il a donné une explication : *"C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien : les paroles que je vous dis sont esprit et vie"* (Jean 6:63). C'était la façon dont Jésus expliquait qu'il ne voulait pas dire que les disciples devaient manger sa chair littérale et boire son sang littéral, car cela, dit-il, *"ne sert à rien"*.

Son explication indique plutôt que la façon dont ses disciples mangent sa chair et boivent son sang est par l'obéissance à ses paroles vivifiantes. L'obéissance aux paroles de Jésus signifie la reconnaissance de nos propres imperfections et de la nécessité de son œuvre rédemptrice en notre faveur. En outre, elle implique un engagement total à faire la volonté de Dieu, ce qui signifie que nous acceptons l'invitation à renoncer à nous-mêmes, à prendre notre croix et à suivre Jésus (Matthieu 16:24).

L'obéissance aux paroles du Maître, par laquelle nous nous approprions son corps brisé et son sang versé, signifie que, comme lui, nous

serons prêts à donner notre vie en service et en sacrifice (Romains 12:1). C'est la seule condition à laquelle quiconque peut recevoir la vie au cours du présent âge de l'Évangile. Jésus l'a clairement exprimé lorsqu'il a dit : *"Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera"* (Matthieu 16:25).

C'était la façon dont le Maître exprimait la pensée expliquée plus tard par l'apôtre Paul lorsqu'il disait que nous avons le privilège d'être baptisés dans la mort de Jésus - *"plantés ensemble à la ressemblance de sa mort"*. En étant plantés ensemble à la ressemblance de sa mort, nous avons l'espoir d'être *"à la ressemblance de sa résurrection"*. Nous mourons avec lui afin de vivre avec lui. Nous souffrons avec lui afin de régner avec lui (Romains 6:3-5 ; 2 Timothée 2:11,12).

Vu de cette façon, il est clair que lorsque nous prenons part aux emblèmes commémoratifs du pain sans levain et du fruit de la vigne, cela symbolise que nous acceptons le don de Dieu en notre faveur.

En outre, nous reconnaissons que la seule réponse appropriée à ce don de la rédemption par le Christ à l'heure actuelle est de nous présenter à Dieu dans la consécration, de prendre notre croix et de suivre le Maître dans tous les aspects de notre vie, en pensée, en parole et en action.

LE SANG DE LA NOUVELLE ALLIANCE

Comme nous l'avons déjà noté, le matin suivant la mort de l'agneau de la Pâque en Égypte, tout Israël a été délivré. Cela représente la délivrance de toute l'humanité du péché et de la mort. Nous devrions nous rappeler que la mort et la résurrection de Jésus, ainsi que de l'Église, qui ressuscite lors de la "première résurrection", conduisent à la délivrance de toute l'humanité pendant le royaume de Dieu. L'apôtre Paul déclare : *"Nous savons que tout le reste de la création a gémi dans les douleurs de l'enfement jusqu'au temps présent, ... attendant avec impatience la révélation des enfants de Dieu"* (Romains 8:22,19).

En instituant la Commémoration de sa mort imminente, Jésus a rappelé à ses disciples les dispositions prises, non seulement pour eux, mais aussi pour le monde. Il a dit de la coupe, qui contenait le fruit de la vigne : *"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang"* (Luc 22:20). Il s'agit d'une référence à la promesse de la nouvelle alliance qui sera faite pendant le royaume messianique et par laquelle le monde entier doit être réconcilié avec Dieu.

Il est convenable que Jésus fasse référence à la coupe comme symbolisant le sang de la nouvelle alliance. Le fait que l'établissement d'une nouvelle alliance soit nécessaire et qu'elle doive être accomplie au moyen du sang versé par Jésus, implique que ceux avec qui elle doit être

établie sont actuellement éloignés de Dieu. Au moment où Jésus a prononcé ces paroles, la nation d'Israël, ainsi que le monde entier, étaient éloignés de Dieu à cause du péché. C'est encore le cas aujourd'hui. Le seul moyen d'écartier la sanction du péché est l'œuvre rédemptrice du Christ. Son sang garantit donc l'institution future de cette nouvelle alliance, par laquelle Israël et les peuples de toutes les nations pourront être rétablis et bénis.

Ainsi, nous comprenons que le sang de Jésus a un double avantage. Premièrement, il est la source de vie de l'Église. Deuxièmement, c'est aussi son sang qui rend possible les bénédictions de la vie éternelle qui seront plus tard offertes à l'humanité en général. L'apôtre Jean explique clairement la question en déclarant que Jésus *"est un sacrifice expiatoire pour nos péchés, et non pour les nôtres seulement, mais aussi pour ceux du monde entier"* (1 Jean 2:2).

Nous serons bénis si, lorsque nous prendrons part à la commémoration de la Cène en 2023, nous avons à l'esprit ces points de vue généreux. C'est un souvenir, tout d'abord, du don d'amour de Dieu pour toute l'humanité. Cela nous rappelle également le grand privilège que nous avons de participer de manière désintéressée, à l'heure actuelle, au service et au sacrifice dans le ministère du Christ, et à la préparation de l'œuvre du prochain âge.

Enfin, nous devons garder à l'esprit que, grâce au sacrifice de Jésus, les bénédictions de la restitution seront finalement administrées à un monde mourant. En bref, nous commémorons cette triple manifestation du grand principe de l'amour divin. C'est cet amour que Dieu lui-même a démontré, l'amour dont Jésus a donné l'exemple et l'amour qui devrait remplir nos cœurs. Ce même amour divin se manifesterá finalement par la bénédiction de toutes les familles de la terre.

Tous ceux qui reconnaissent le besoin de l'œuvre rédemptrice du Christ, et qui se sont pleinement consacrés à la volonté du Père, sont invités à participer à la Commémoration de la Cène. Ceux-là, en effet, doivent y participer et renouveler ainsi leurs vœux de consécration. En se le rappelant, chacun doit prendre la résolution d'être fidèle jusqu'à la mort.

C'est pourquoi *"courons avec persévérance dans la course qui nous est proposée, ayant les regards fixés sur Jésus, le chef et le consommateur de notre foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu"* (Hébreux 12:1,2). 📖



Les Samaritains croient

Verset clé : « *Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.* » (Jean 4 : 39).

Texte choisi : Jean 4 : 25 -42

À la fin de la captivité de soixante-dix ans de Juda à Babylone, Cyrus, roi de Perse, publia un décret libérant les exilés de la servitude afin qu'ils puissent participer à la reconstruction de leur temple à Jérusalem (Esdras 1:1-4). Dès qu'une partie des Juifs eut fait dans ce but le voyage retour dans sa patrie, elle rencontra rapidement l'opposition des Samaritains, un groupe ayant hérité de diverses traditions qui croyait, entre autre, que le mont Garizim était l'endroit approprié pour adorer Dieu (Deutéronome 27 : 11,12 ; Esdras 4 : 4-24 ; Jean 4 : 1-7, 19, 20).

Au début de son ministère terrestre, Jésus retourna en Galilée après avoir célébré la Pâque à Jérusalem lors de son séjour en Judée. Comme il devait traverser la Samarie, il s'arrêta au puits de Jacob pour se reposer de son voyage (Jean 2 : 23 ; 4 : 1 à 6). Lisons le récit de Jean dans les versets suivants : « *Une femme de Samarie vint puiser de*

l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? -Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains-. Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive » (versets 7 à 10).

Au cours du long entretien qui suivit, Jésus expliqua à la femme qu'il pouvait fournir l'eau de vie, et que ceux qui en boiraient n'auraient plus jamais soif. En outre, notre Seigneur révéla certains détails concernant la vie personnelle de cette femme, ce qui, selon elle, était possible uniquement s'il était envoyé de Dieu. Dès que la femme perçut que Jésus était un prophète, elle lui demanda où était l'endroit approprié pour adorer Dieu. Jésus lui répondit que bientôt, il n'y aurait plus de lieu physique particulier pour adorer véritablement Dieu comme le mont Garizim ou même Jérusalem (voir versets 11-21).

Le Seigneur révéla aussi à la femme Samaritaine cette vérité importante : « ... *l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit: Je sais que le Messie doit venir*

(celui qu'on appelle Christ); quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit: Je le suis, moi qui te parle» (versets 23 à 26).

Notre verset clé révèle que beaucoup de Samaritains de cette région crurent en Jésus suite à sa rencontre avec la femme et « *à cause de sa parole* » (ses enseignements au peuple) au cours de son passage. Le ministère terrestre de notre Seigneur prit fin il y a près de deux mille ans ; pourtant il confia comme mission à ses vrais disciples d'annoncer la bonne nouvelle du royaume à venir de Dieu à tous ceux qui peuvent avoir une oreille attentive. Si nous sommes fidèles dans l'exercice de ce privilège, nous pouvons espérer devenir une partie de la semence spirituelle d'Abraham qui aidera à bénir toute l'humanité lorsque la pénible nuit du péché de la terre sera terminée (Psaume 30:5 ; Galates 3:27-29). 

Marie de Magdala

Verset clé : « *Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec de lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies: Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons* » (Luc 8 : 1 et 2).

Textes choisis : Luc 8 : 1 à 3 ; Marc 15 : 40 ; Jean 20 : 11 - 18)

Jésus accomplit l'essentiel de la mission du Messie lors de sa première venue quand il donna sa vie en rançon, c'est à dire quand il paya le prix correspondant à la désobéissance d'Adam en Eden, sachant que la désobéissance d'Adam entraîna non seulement sa condamnation à mort, mais aussi celle de toute l'humanité (Romains 5 : 12).

Comme Jésus resta fidèle à son engagement pendant toute la durée de son sacrifice qui aboutit au Calvaire, il fut ressuscité et obtint la glorieuse exaltation de la nature divine. Ensuite les fidèles disciples marchant sur les traces du Maître reçurent l'invitation à régner avec lui pendant le jour de mille ans pendant lequel le monde doit être jugé (Actes 17:31; Apocalypse 20 : 4, 6).

Les versets clés ci-dessus nous rappellent que l'objectif principal du ministère terrestre de Christ fut d'annoncer la bonne nouvelle de la venue du royaume de Dieu. Ils nous donnent également l'occasion de découvrir Marie-Madeleine, qui devint une fidèle disciple du Seigneur après qu'il l'ait débarrassée de sept démons.

Deux autres femmes, Jeanne et Susanne, qui sont mentionnées dans Luc 8 : 3, et « *plusieurs autres* », se mirent au service de notre Seigneur.

Bien que dans le Nouveau Testament les femmes ne soient pas mentionnées ou mises en évidence aussi souvent que les hommes, il n'y a pas de distinctions entre hommes et femmes qui empêchent de devenir un disciple consacré du Christ et de pouvoir faire partie de son corps : car il est écrit en Galates 3 : 27 à 29 : *« vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse »*.

Après la crucifixion de Jésus, Marie de Magdala se rendit à son sépulcre, tôt le matin suivant le sabbat, avant l'aurore. Elle vint avec des aromates pour embaumer le corps du Seigneur, mais découvrit que le tombeau avait été ouvert. Elle courut alors dire à Pierre et à un autre disciple, que le corps de Jésus n'y était plus. De retour au tombeau, alors que Marie se tenait à la porte et pleurait, elle vit un homme qu'elle crut être le jardinier. Elle ne reconnut pas l'être spirituel ressuscité qui s'était matérialisé jusqu'à ce qu'il parle et l'appelle par son nom. Quand elle entendit la voix de son Maître, Marie réalisa que c'était Jésus qu'elle voyait. Elle voulut le toucher, mais il lui dit d'aller informer ses frères qu'elle l'avait vu. Et il ajouta qu'il serait encore avec eux pendant un certain temps avant de monter vers son Père (Jean 20 : 1-18).

Le récit émouvant de Marie de Magdala nous rappelle le grand privilège qu'elle eut d'être la première personne à parler à Jésus après sa résurrection. En tant que disciples consacrés du Maître, nous pouvons non seulement nous faire l'écho de l'affirmation de Paul selon laquelle le Christ est ressuscité et est devenu les prémices de ceux qui se sont endormis dans la mort, mais nous sommes aussi dans l'attente de notre propre résurrection du tombeau qui arrivera lors de son Second Avènement (1 Corinthiens 15 : 20 ; 1 Thessaloniens 4 : 16, 17; I Pierre 5 : 4). La résurrection de Jésus a été l'élément nécessaire pour que puisse être établi sur terre un gouvernement juste pendant son règne glorieux. Nous pourrions y prendre part à condition d'être fidèles jusqu'à la mort (Apocalypse 2 : 10 ; 3 : 21 ; 20 : 6). Quelle perspective merveilleuse pour nous et pour toutes les familles de la terre ! 📖

Priscille et Aquilas

Verset clé : « *Saluez Priscille et Aquilas, mes compagnons d'oeuvre en Jésus Christ, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâces, ce sont encore toutes les Églises des païens* » (Romains 16 : 3 et 4).

Textes choisis : Actes 18 : 1-3, 18-21, 24-26 ; Romains 16 : 3 et 4)

Au cours de son deuxième voyage missionnaire, après son intervention dans la ville d'Athènes sur la place publique et à l'Aréopage, Paul partit pour Corinthe. Là, il s'associa à Aquilas et Priscille, lesquels étaient tous deux faiseurs de tentes ; Paul travailla avec eux, et cette activité lui permit de subvenir à son ministère.

Lisons ce qui est mentionné en Actes 18 : versets 1 à 3 : « *Après cela, Paul partit d'Athènes, et se rendit à Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. Il se lia avec eux ; et, comme il avait le même métier, il demeura chez eux et y travailla : ils étaient faiseurs de tentes.* »

Plus tard, Aquilas et Priscille se rendirent à Ephèse où ils résidèrent pendant un certain temps. Nous pouvons obtenir un aperçu de leur connaissance spirituelle et de leur dévotion en lisant ce qui est mentionné concernant Apollos d'Alexandrie en Egypte, homme éloquent qui avait une bonne compréhension des Écritures hébraïques. Lorsqu'Aquilas et Priscille allèrent à la synagogue d'Éphèse à la recherche d'opportunités pour annoncer l'Évangile de Christ, ils entrèrent en contact avec Apollos, qui rendit témoignage au sujet du Maître (versets 18, 19 et 24).

Quand ils découvrirent qu'Apollos ne connaissait que le « *baptême de Jean* », ils

l'invitèrent chez eux et l'instruisirent au sujet du baptême en Christ, expliquant que l'immersion dans l'eau n'était qu'un symbole de l'enterrement de sa propre volonté en Christ. La dévotion d'Aquilas et de Priscille pour répandre le ministère dans l'Église primitive devrait nous inspirer, parce que quand Apollos voulut voyager et partager davantage le message du salut dans un autre endroit, ils l'informèrent au sujet des frères de Corinthe et ils écrivirent aussi à l'église de cette ville pour qu'ils l'accueillent à son arrivée (versets 25 à 28).

Nos versets clés décrivent l'appréciation de Paul pour les frères qui avaient travaillé fidèlement avec lui dans la promulgation de l'Évangile. Nous remarquons en particulier que du point de vue divin, tous les disciples de Christ, quel que soit leur sexe, sont encouragés à utiliser leurs talents pour servir Dieu, car Priscille et Aquilas reçurent la recommandation écrite de Paul dans ses épîtres.

Aujourd'hui encore, il apparaît que le message annonçant que le Royaume de Dieu qui est la seule solution à la myriade de problèmes qui affectent toute l'humanité, est perçu uniquement par « *un petit troupeau* ». Néanmoins, chacun de nous devrait redoubler d'énergie pour rendre témoignage de la Vérité à quiconque est susceptible d'avoir une oreille attentive, même si les promesses d'un gouvernement juste et l'établissement d'une paix durable sur la terre

peuvent sembler fantaisistes à la majorité de ceux que nous rencontrons.

Peu de temps avant la date prévue de son exécution, Paul fait une dernière référence à la détermination d'Aquila et Priscille dans l'exercice de leur service en demandant à Timothée de leur transmettre ses salutations (2 Timothée 4:19). Puisseons-nous imiter ce même esprit que son exemple suscita chez tous ceux qui écoutent son conseil. « *Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! Si je le fais de bon coeur, j'en ai la récompense* » (1 Corinthiens 9 : 16-17). 📖

Le service de Lydie

Verset clé : « *L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le coeur, pour qu'elle fût attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances.* » (Actes 16 : 14 et 15).

Texte choisi : Actes 16 : 11-15, 40

L'étonnante transformation de l'apôtre Paul suite à sa conversion sur le chemin de Damas atteste de son courage et de son zèle pour annoncer l'Évangile de Christ. Son endurance patiente face à la persécution, sa profonde perspicacité pour comprendre/expliciter les plans de Dieu pour tous, sa préoccupation pour la croissance spirituelle des frères et sœurs et sa détermination inébranlable à être fidèle à la cause du Maître apparaissent comme étant une évidence. C'est pour ces raisons et même plus encore que, légitimement, mais avec humilité, il pouvait se recommander lui-même en adressant cette exhortation : «*Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ*» (1 Corinthiens 11:1).

Toujours attentif aux indications de la volonté de Dieu dans sa vie, Paul avait pour principe d'y répondre avec promptitude. Prenons à titre d'illustration une occasion particulière mentionnée en Actes 16 : 9-10 : «*Pendant la nuit, Paul eut une vision: un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous ! Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle*».

Après son arrivée avec Silas et d'autres frères à Philippes, -l'une des principales villes de Macédoine-, Paul fut présenté à Lydie, marchande de teinture pourpre et, de toute évidence,

prosélyte de la foi juive. Elle s'était rassemblée avec d'autres femmes pieuses, pour prier en un lieu au bord d'une rivière le jour du sabbat (versets 12 et 13). Comme indiqué dans les versets clés ci-dessus, le cœur de Lydie s'ouvrit au message de Paul concernant le Christ. Elle prit le baptême d'eau avec sa famille et invita l'apôtre et ses compagnons à s'installer chez elle.

Par la suite, Paul continua à annoncer l'Évangile à Philippes, malgré l'opposition farouche de ceux qui se soulevèrent contre son ministère, et entraîna qu'il fut battu avec Silas et même emprisonné. Néanmoins, vers le milieu de la nuit, alors qu'ils se réjouissaient avec des prières et des louanges au Père céleste, un grand tremblement de terre se produisit, (« *en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés* ») et ils furent libérés de leurs liens avec les autres prisonniers.

Le gardien de prison fut réveillé, et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Cependant, Paul l'appela et lui dit « *Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici* ». Finalement, le geôlier les prit avec lui, et après avoir soigné Paul et Silas, « *il fut baptisé, lui et tous les siens* » (versets 16 à 34).

Ensuite, Paul et Silas retournèrent chez Lydie pour prendre congé des frères avant de poursuivre leur voyage missionnaire (verset 40). Le séjour à Philippes fut sûrement une grande source d'encouragement pour ces fervents

serviteurs de Dieu, en ce sens que Lydie et le gardien de prison, ainsi que leurs familles, acceptèrent pleinement le Christ et commencèrent leur parcours sur le chemin étroit.

Bien que Lydie fût à l'origine une païenne convertie à la foi juive qui, finalement devint une chrétienne dévouée, son expérience confirme que « *Dieu ne fait point acception de personnes* », mais accepte comme futurs membres de l'épouse du Christ tous ceux qui le révèrent : « ... *en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable* » (Actes 10 : 34,35). 📖



Jésus, un exemple de compassion

(partie 2 sur 2)

LA COMPASSION DE JÉSUS POUR L'HUMANITÉ

Jésus n'a pas limité son attention compatissante aux multitudes. Il était profondément touché par les infirmités des individus, comme dans le cas du lépreux. *"Un lépreux vint à lui ; et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié"* (Marc 1:40-42).

Puis il y a eu cet incident émouvant dans la ville de Naïn, rapporté pour nous par Luc : *"Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit: Ne pleure pas ! Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit: Jeune*

homme, je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère" (Luc 7:11-15.). Alors que la femme recevait ainsi son fils d'entre les morts, la preuve de sa joie devait avoir enlevé une partie du fardeau de son ministère du cœur du Maître.

Nous nous rappelons aussi la mort de Lazare et comment ses sœurs affligées, Marie et Marthe, envoyèrent chercher Jésus. Les sœurs, dans leur chagrin, sortirent à la rencontre du Seigneur, et *"quand Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait !"* (Jean 11:32-36). Jésus a ensuite rendu Lazare à la vie.

Même dans le jardin de Gethsémané, lorsqu'il a été appréhendé peu de temps avant sa crucifixion, Jésus a de nouveau manifesté sa miséricorde et sa compassion, cette fois envers l'un de ses ennemis. Dans un geste impulsif pour protéger son maître, *"Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?"* (Jean 18:10,11).

Jésus toucha alors l'oreille du serviteur et la guérit (Luc 22:51). Là, au centre même de ce tumulte, se trouvait quelqu'un qui était calme. Il n'avait jamais oublié un seul instant qu'il était le Fils de Dieu et qu'il était venu dans le monde pour être le Rédempteur de l'homme. Sans penser à son propre sort et sans se soucier du fait que sa propre mort était imminente, Jésus a miséricordieusement guéri l'oreille de l'homme. Combien de fois notre Seigneur n'a-t-il pas dû désirer ce temps, encore inconnu de lui, où pas seulement l'un ici et l'autre là-bas seraient guéris, rendus à la vue ou rendus à la vie, mais où tout le monde mort et mourant de l'humanité bénéficierait des soins curatifs et vivifiants du royaume.

Peu de gens ont remercié Jésus. Une fois, il a guéri dix lépreux, et un seul est revenu, le remerciant et glorifiant Dieu. Jésus a dit : "*Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu*" (Luc 17:11-19). Cependant, cette ingratitude presque universelle n'a pas découragé notre Seigneur, car il savait que la compassion divine n'est pas accordée seulement à ceux qui rendent grâces.

Vers la fin de son ministère, nous assistons à l'amour de Jésus pour ses compatriotes par un cri de désespoir qui semble provenir du plus profond de son âme. "*Ô Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui t'ont*

été envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !" (Matthieu 23:37). Il était venu *"chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu"*, mais cela n'a pas diminué son amour et sa compassion pour eux (Jean 1:11).

Rien d'étonnant à ce que nous lisons *"qu'une grande foule l'écoutait avec plaisir"*. Vraiment, nous avons *"un souverain sacrificateur qui a compati à nos faiblesses"*. Il a été ému de pitié pour toute l'humanité. Il a souffert avec eux, et finalement il a donné sa vie pour eux (Marc 12:37 ; Hébreux 4:15).

RESSUSCITÉ DES MORTS

Puis est intervenue la résurrection de Jésus du tombeau. Alors qu'il a été sorti du tombeau par son Père Céleste pour se retrouver libéré des liens de la mort, on peut imaginer ce premier merveilleux et doux moment d'euphorie qui a dû remplir son être, réalisant que son sacrifice était achevé et accepté du Père.

Peut-être que ses toutes premières pensées étaient centrées sur cette merveilleuse promesse prophétique : *"Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption... Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite"* (Psaumes 16;10,11).

Pendant ces jours parfois solitaires de son ministère, combien de fois il a dû penser à cette merveilleuse association dont il avait joui auparavant avec le Créateur. Il devait avoir envie d'être avec son Père, d'achever son œuvre sur terre et de communier à nouveau avec celui pour qui il avait été *"chaque jour sa joie"* (Proverbes 8:30). Avant de pouvoir monter vers le Père, cependant, il avait encore une autre tâche à accomplir. Il devait retourner vers ses disciples, ces brebis sans berger, pour se manifester à eux, les consoler et les assurer de sa résurrection.

Dans ses diverses apparitions aux disciples, nous retrouvons ce même amour doux et cette même compassion qui avaient marqué tout le ministère terrestre de Jésus. On se souvient de sa tendre sollicitude pour les deux disciples découragés sur le chemin d'Emmaüs, de sa bienveillante révélation à Marie au tombeau, et de sa patience avec Thomas (Luc 24:13-32 ; Jean 20:11-17,24-29). Comme ces rencontres ont dû toucher son cœur !

EN VUE DE LA JOIE RESERVEE POUR LUI

L'apôtre nous dit que c'est pour *"la joie qui lui était réservée"* que Jésus *"a enduré la croix, méprisant l'ignominie"* (Hébreux 12:2). Quelle était cette joie ? Elle provient probablement de nombreuses sources, incluant sûrement l'anticipation de retourner dans la communion de son Père, la promesse de l'immortalité et la

certitude qu'il avait été obéissant à sa volonté. Cependant, sa plus grande joie était peut-être la perspective de bénir toutes les familles de la terre, toutes ces multitudes mourantes envers qui son cœur débordait de pitié et pour les souffrances desquelles il était si ému de compassion. La connaissance de cette joyeuse perspective le soutenait et le dirigeait sur la voie du sacrifice. En effet, la vraie compassion pour son prochain peut être une source de force et de puissance pour un chrétien.

En tant qu'homme, Jésus n'avait pas de descendance naturelle propre. *"Et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants ?"* Cependant, le prophète nous informe qu'il aura bel et bien une descendance. *"Il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'oeuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains"*. Ce plaisir de Dieu qui prospérera dans la main de Jésus glorifié est de ramener le monde de l'humanité en harmonie avec le Créateur pendant le royaume messianique.

Pour ceux-ci, notre Seigneur Jésus sera un « *Père éternel* ». Toute l'humanité restaurée sera ses enfants. Ceux qui obéissent aux justes lois de cet arrangement du royaume ne seront plus une race morte et mourante, mais un peuple heureux et en bonne santé, pour jouir de la vie éternelle dans un paradis terrestre parfait (Esaïe 53:8-10 ; 9:6,7).

Tous ceux qui sont motivés par le même joyeux espoir de bénir toutes les familles de la terre qui a poussé notre Seigneur à donner sa vie en sacrifice, tous ceux qui sont pris de cette même compassion envers le monde, rejoindront leur Seigneur Jésus en présence du Père Céleste. Comme notre Seigneur au cours de son ministère terrestre a guéri les malades, les boiteux, les aveugles, ce sera leur joie dans le royaume d'être associés à lui pour guérir et restaurer à la vie parfaite, ici sur terre, le monde entier de l'humanité (Romains 8:16-18 ; Galates 3:26-29 ; Apocalypse 3:21).

Avec une telle perspective, cherchons donc à imiter la compassion aimante de Jésus, surtout en ces temps troublés, où l'humanité est dans une telle détresse et agitation. Efforçons-nous chacun d'être des exemples d'attention, de tendresse et de sympathie dans notre vie quotidienne et dans nos relations avec le monde qui nous entoure. Ce faisant, nous pouvons nous aussi attendre avec impatience la réalisation de ce qui a tant inspiré notre Seigneur Jésus : *"Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite"* (Psaumes 16:11). 📖

